

Les sportifs britanniques les mieux payés touchent 2500 francs par mois pour leur préparation aux JO

LA MISÈRE DES ATHLÈTES



« JULIE ZAUGG, LONDRES »

Rémunération » Phil Norman est encore sous le coup de la déception. «Je suis au sommet de ma forme: j'ai remporté le championnat britannique et j'ai battu le record de vitesse en place depuis 1990, raconte ce spécialiste du 3000 mètres haies de 34 ans. Mais aux yeux de UK Athletics (sa fédération sportive, ndlr), je ne suis pas assez bon.»

Début juillet, il a appris qu'il n'irait pas aux Jeux olympiques de Paris car son meilleur temps dépasse de 15 centièmes de secondes le seuil maximal fixé par sa fédération. «Ils ont choisi de n'envoyer que les athlètes avec le potentiel de se placer dans le top 8», dit-il. Phil Norman s'est remis à la compétition à l'âge de 24 ans, après l'avoir abandonnée à 18 ans suite à une blessure. «Cinq ans plus tard, j'obtenais mon premier podium.» En 2020, il a pris part aux JO de Tokyo.



«Les sports qui ramènent le plus de médailles reçoivent plus d'argent»

Borja Garcia-Garcia

Son sort reflète la politique «sans compromis» adoptée par les instances sportives au Royaume-Uni. «Les Jeux olympiques d'Atlanta en 1996 ont été le déclencheur, note Borja Garcia-Garcia, un expert de la politique sportive à l'Université de Loughborough. Les athlètes britanniques n'ont ramené que 15 médailles, dont une seule en or.» Cela les a placés en 36^e position dans le classement global, derrière la Corée du Nord, l'Algérie et le Kazakhstan.

Gros pataqués

Suite à ce pataqués, le premier ministre John Major a entièrement refondu le système de promotion du sport d'élite. Les montants investis ont pris l'ascenseur, passant de 20 millions de livres (21,7 mio de francs suisses) pour Atlanta à 385 millions de livres pour Paris. Les résultats ne se sont pas fait attendre. Depuis les Jeux de Pékin en 2008, le Royaume-Uni s'est systématiquement inscrit dans le top 5



Jack Laugher (30 ans bientôt) fait partie du top 3 mondial et ne gagne que 30 000 francs par année. Keystone

en matière de médailles. A Rio, il est même arrivé en seconde position, avec 67 trophées.

La façon dont les fonds sont attribués a également été révisée. Contrairement aux autres pays, le Royaume-Uni ne rémunère pas ses athlètes lorsqu'ils remportent une médaille, mais leur verse un salaire annuel, recalculé en amont de chaque cycle olympique, par l'entremise de UK Sport, une instance financée par la Loterie nationale.

«L'argent est lié aux médailles: les sports qui ont le potentiel d'en ramener le plus reçoivent le plus de fonds», explique Borja Garcia-Garcia. L'aviron, le cyclisme et la natation, des disciplines où les athlètes britanniques excellent, sont particulièrement bien dotés. D'autres ont en revanche perdu leurs financements après des résultats décevants, «comme le badminton, le basket et le hockey», dit-il.

Ce «modèle méritocratique» est répliqué au sein de chaque sport, explique Mike Rayner,

professeur à l'école du sport de l'Université de Portsmouth. «Les athlètes avec le plus de potentiel de ramener une médaille sont les mieux financés», relève-t-il. Le salaire annuel maximal qu'ils peuvent toucher est de 28 000 livres, un montant qui doit servir à financer également leurs frais de déplacement, de coaching et de soutien médical ou nutritionnel, rappelle-t-il.

Trop axé résultat

Plus de 5000 sportifs ont obtenu des fonds de la part de UK Sport depuis la mise en place du système. Phil Norman n'en fait pas partie. «La course de haies n'est pas un sport prioritaire», glisse-t-il. Il dénonce un système «qui met trop l'accent sur les résultats au détriment du développement de la carrière d'un athlète dans sa globalité et de son bien-être».

Il n'est pas seul à le penser. La gymnastique, le cyclisme et la natation ont tous fait l'objet de rapports d'enquête du gouvernement, après que des ath-

lètes se sont plaints d'avoir été brutalisés dans cette quête sans relâche de médailles. «Les nageuses subissaient des remarques désobligeantes sur leur physique et avaient des objectifs à atteindre en matière de poids», détaille Borja Garcia-Garcia. Certaines ont développé des troubles alimentaires.

Des gymnastes ont, elles, été contraintes de s'entraîner blessées, punies pour s'être rendues aux toilettes et agressées verbalement. Elles sont une douzaine à avoir intenté un procès contre leur fédération.

A cela s'ajoute la crainte de se faire couper les vivres. «Une mauvaise saison peut déboucher sur une suppression des fonds délivrés par UK Sport», relève Borja Garcia-Garcia. Reece Prescod, un spécialiste du 100 mètres qui a participé aux Jeux olympiques de Tokyo, en sait quelque chose.

Pas qualifié, pas de sous

«Certaines saisons, j'ai fini dans le top 4 mondial; d'autres,

je me suis retrouvé en dehors du top 100», relate-t-il. Cette année, des blessures à répétition à la cuisse l'ont empêché de se qualifier pour les JO de Paris et il a perdu son financement public. «Ce n'est pas évident mentalement, dit le sprinter de 28 ans. Je reste un athlète à part entière mais on me juge uniquement sur mes derniers résultats.»

Pour combler le manque à gagner, il s'appuie sur ses contrats de parrainage avec des marques sportives. «Je suis chez Nike depuis l'âge de 18 ans», glisse-t-il. Les montants en jeu oscillent entre 10 000 et 100 000 livres par an. «Mais il y a aussi des objectifs de performance et s'ils ne sont pas atteints, les versements peuvent être refusés ou divisés par deux, précise-t-il. Cela m'est arrivé.»

Les sports moins en vue que l'athlétisme peinent toutefois à attirer des sponsors. Beth Shriver, une pro du BMX médaillée d'or aux Jeux olympiques de Tokyo, a financé son entraîne-

ment grâce à une campagne de crowdfunding qui lui a permis de lever 50 000 livres. Sa fédération avait en effet décidé de ne plus financer le BMX féminin car aucune athlète ne s'était qualifiée pour les JO de Rio.

Le plongeur Jack Laugher, qui en est à sa quatrième participation olympique et a ramené au moins une médaille de bronze de Paris, s'est quant à lui inscrit sur la plateforme de contenus pour adultes OnlyFans afin d'arrondir ses fins de mois. «J'ai presque 30 ans, je fais partie du top 3 mondial et je gagne 28 000 livres par année», déplore le sportif de 29 ans, cité dans la presse britannique.

Nudité évitée

Sa page le montre assis sur un canapé, vêtu uniquement d'un microshort noir. Ses fans peuvent acquérir un abonnement mensuel pour 10 dollars par mois. Le jeune homme, qui a aussi participé à des calendriers érotiques, jure toutefois qu'il n'y aura «pas de nudité».

Moins connu, Phil Norman doit se contenter de son emploi pour une société de télécoms. «Je n'ai jamais cessé de travailler à plein temps», dit-il. Il est en charge de l'entretien des poteaux de téléphonie. «Il s'agit d'un métier physique et en plein air, indique-t-il. Ce n'est pas toujours évident de trouver l'énergie pour m'entraîner à l'issue d'une longue journée de travail.»

Il a pris six mois de congé sabbatique en amont des Jeux olympiques de Tokyo et de Paris mais le reste du temps, il doit se contenter des week-ends et des congés annuels. «Cela devient usant, confie ce père d'un fils de trois ans. Je ne sais pas si j'aurai le courage de me relancer dans une nouvelle préparation olympique.» »

DES VACHES ET DES DIAMANTS

Ailleurs dans le monde, les athlètes touchent pour la plupart des bonus en cas de médaille aux JO. Certains reçoivent aussi des offrandes plus surprenantes

De nombreux pays délivrent des bonus à leurs athlètes lorsqu'ils remportent une médaille olympique. Dans une quinzaine d'États, dont Hongkong, Singapour, la Malaisie, le Kazakhstan ou l'Italie, il s'agit de montants à six chiffres. Aux États-Unis, l'or vaut 37 500 dollars, en France 80 000 euros et en Suisse 35 000 francs.

Il y a aussi des cadeaux inattendus. Les athlètes sud-coréens se font exempter de service militaire et reçoivent une re-

traite garantie de 630 francs par mois. La Pologne offre à ses athlètes des tableaux, des diamants et des bons de voyage, alors que l'Azerbaïdjan leur octroie un appartement. Le secteur privé n'est pas en reste: une chaîne de restauration malaisienne a promis de fournir du *teh tarik*, une boisson sucrée à base de thé, à vie aux sportifs de retour de Paris. Deux joueuses de badminton indonésiennes ont quant à elles reçu cinq vaches, un restaurant et une maison pour leur médaille d'or à Tokyo.

La fédération mondiale d'athlétisme risque cependant de faire dérailler cette machine bien huilée. Elle a annoncé qu'elle allait pour la première fois octroyer 50 000 dollars à chaque athlète

qui décrocherait l'or à Paris. «Si l'on concentre tout l'argent sur les sportifs au sommet de leur discipline, cela fera disparaître les opportunités pour les autres», a aussitôt rétorqué le président de l'Union cycliste internationale, David Lappartient. D'autres fédérations ont indiqué ne pas avoir les moyens de s'aligner.

Quelque 90% des fonds générés par les Jeux sont distribués aux fédérations sportives mondiales et nationales. Après les JO de Tokyo, les 28 associations faitières ont reçu 540 millions de dollars. World Athletics a obtenu 40 millions de dollars, alors que les fédérations dédiées au taekwondo, au rugby et au golf ont reçu moins de 13 millions de dollars chacune. » JZ